

Paroles de « Zonards » En centre ville, nombre d'habitants nous font part des perturbations causées

au quotidien par des attroupements de « marginaux » le plus souvent alcoolisés et de leurs chiens. Les pouvoirs publics ne semblent pas trouver de solutions, la police se contentant d'un rôle important mais insuffisant de « médiateur ». Il est nécessaire également de prendre en compte la situation de ces personnes, qu'on appellera « zonards », qui est extrêmement difficile, sur les plans matériel, affectif et psychologique. Ils n'ont pas d'endroit où « se poser », comme ils disent. La plupart dorment dehors et « le fait de s'exposer à la vue de tous est un moyen de manifester son existence. » (Revue Sciences Humaines, N° 265, p22) Dans ces conditions, comment trouver un accommodement sinon une réponse à un tel problème ? L'UHCV a créé une cellule de réflexion ouverte à tous.

Cependant, pour commencer, comme ces personnes sont au centre du problème, qu'elles font partie de la cité et qu'elles souffrent également de leur stigmatisation, il nous a semblé intéressant et respectueux de les rencontrer pour qu'elles nous expliquent leurs points de vue et les solutions qu'elles proposent.

Jeudi 2 avril. Il pleut et fait soleil. Autour de la fontaine, un groupe d'une dizaine de jeunes zonards (comme ils se définissent eux-mêmes). Certains sont des « punks », d'autres ont des allures assez classiques, d'autres encore ont une allure de clochard plus marquée. Ce sont eux et leurs amis (ils assurent se connaître presque tous) éparpillés dans les rues de la ville qui créent des difficultés au centre ville. Tous ne sont pas disposés à engager la conversation, certains commencent à tenir un discours convenu et récurrent sur la société de consommation et d'exploitation de ses semblables. Mais d'autres au contraire cherchent assez vite à engager une discussion de fond, une fois que l'objectif de ce dialogue leur est exposé clairement.

Ils sont conscients des relations de plus en plus tendues qui se créent entre eux et les habitants « riverains ».

L'un d'entre eux, qu'on appellera à sa demande « Petit Rasta » s'exprime avec clarté et sincérité. Il pense que dans la situation actuelle qui voit une augmentation de jeunes en galère, ils ont pour beaucoup, un seul souhait, celui d'avoir un endroit à eux où ils pourraient « se poser ». En clair ils souhaiteraient que la mairie leur alloue un « squat », un bâtiment en mauvais état, inoccupé, même excentré, qu'ils pourraient petit à petit « arranger » à leur manière. Pour ce faire, Petit Rasta explique qu'ils sont plusieurs à avoir des compétences dans la rénovation, et qu'il faudrait simplement qu'on les autorise à aller chercher des matériaux de récupération dans les déchetteries, expérience qu'il a connue en Ardèche. Ce squat serait autogéré, ils instaureraient des règles dont il admet la nécessité.

A la question de savoir ce que ce squat apporterait de plus par rapport aux solutions d'hébergements existantes, plusieurs réponses ont été apportées. Tout d'abord tous ne sont pas hébergés (manque de place, présence des chiens, autres facteurs). Par ailleurs, les hébergements ferment en été et de toute façon ce ne sont pour eux que des solutions précaires, ils ne peuvent pas y rester longtemps, ils doivent en partir dans la journée, ils ne peuvent pas construire un projet, ils ont absolument besoin d'un peu de stabilité. Avant tout, dans un lieu fixe, ils pourraient rester ensemble. Dans les conditions difficiles qui sont les leurs, la solidarité est une absolue nécessité, ils se soutiennent et peuvent aider celui qui a une « mauvaise passe ».

Petit Rasta poursuit en parlant (peut-être avec une certaine naïveté), des possibilités de réinsertion qui pourraient se dégager de cette vie en commun, par effet d'entraînement autour d'un projet, d'un travail de restauration du bâtiment, de la création d'ateliers. Les travailleurs sociaux pourraient intervenir peut-être plus efficacement dans ce lieu fixe. Il ne peut pas parler au nom de tous, même si dans la rue il y a des « leaders », il pense à ceux qui ont le désir de s'en sortir. Il souhaite être mis en contact avec des élus pour pouvoir exposer ses idées.

La solution proposée par Petit Rasta soulèvera sans doute des objections nombreuses et certains douteront de la volonté de ces « marginaux » de mener à bien un projet.

Mais serait-ce complètement irréaliste d'explorer ce type de solution ?

Il faudra bien sortir de la situation actuelle pour que la tranquillité d'un côté et l'espoir de l'autre reviennent.

TABAC PRESSE LAFAYETTE

4 rue Lafayette
38000 Grenoble

Ouvert :
du lundi au jeudi de 7:00 à 19:30
du vendredi au samedi de 7:00 à 21:00
Le dimanche de 8:00 à 12:00

Tabac-Presses-Loto-Relais Tag
Carterie- Souvenir

CASUAL
LA BOULANGERIE CONCEPT

Place De Gordes
GRENOBLE

Tel: +33 (0)4 76 51 09 34
casual.laboutique@gmail.com

La Chandelle
Pizzeria-Crêperie

24, avenue Felix Viollat 38000 Grenoble
Tel: 04 76 87 87 46